VOL. VI. NUMERO 49.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 14 SEPTEMBRE, 1911. FONDE EN 1905.

Agriculteurs de l'Ouest, voulez-vous bénéficier de la Réciprocité dès cet automne? Si oui, votez pour les candidats de Sir Wilfrid Laurier

Voulez-vous la Réciprocité?

"Nous sommes devant le peuple, c'est à lui de juger s'il veut la réciprocité ou non. Voulez-vous que votre grain, votre foin, votre bétail, votre beurre, entrent aux Etats-Unis sans payer de droits? Il est bien facile de l'obtenir, VOTEZ POUR MES AMIS, ELISEZ-LES, NOUS AURONS UNE MAJORITE DANS LE CANADA ET QUAND LE PARLEMENT SE RASSEMBLERA, EN NOVEMBRE OU MEME EN OCTOBRE, LA CONVENTION SERA ADOPTEE."

(Paroles de Sir Wilfrid Laurier).

LE TRIOMPHE DE LAURIER S'AFFIRME DE JOUR EN JOUR

La réciprocité est plus en faveur que jamais auprès du peuple.

Les conservateurs crient partout que l'adoption de la convention douanière va nous conduire fatalement à l'annexion. Or, écoutez ce que dit à ce sujet Lloyd-George, chancelier de l'Echiquier, au sujet de la réciprocité: "Je suis heureux que cette convention ait été négociée et j'espère qu'elle sera ratifiée. Je considère que cette mesure est un grand triomphe du sens commun et une victoire pour la cause du libre-échange, tendant à la fraternité et à la coopération entre les membres de la société de langue anglaise."

D'un autre côté les journaux rapportent que le clou de l'assemblée de l'Association britannique a été la conférence faite par M. Charles E. Mallet, ancien secrétaire financier du "War Office" et ancien député de Plymouth, sur la convention douanière entre le Canada et les Etats-Unis.

M. Mallet s'est déclaré franchement en faveur de cette mesure et a ridiculisé l'idée qu'elle conduirait à l'annexion.

"La nationalité canadienne, a-t-il dit, est une force trop vivante, aujourd'hui, pour se laisser absorber par les Etats-Unis.

Il a ajouté que tout ce qui tendait à augmenter le développement national du Canada était une source de force pour l'"Empire.

Les conservateurs vont-ils dire que Lloyd-George et M. Mallet ne sont pas loyaux sujets de l'Empire britannique parce qu'ils se prononcent en faveur de la convention douanière? Ils ne le diront certainement pas parce qu'ils feraient rire d'eux, mais alors pourquoi les Canadiens qui pensent comme Lloyd-George et M. Mallet seraient-ils pour cela déloyaux? L'argument ne tient pas debout et le peuple certainement ne se laissera pas prendre à la comédie arrangée par les tories pour donner un semblant d'excuse à leur opposition à la mesure proposée par le gouvernement. Ils s'apercevront le 21 septembre prochain qu'ils ont fait fausse route, et malgré toutes leurs belles paroles, Sir Wilfrid Laurier reviendra au pouvoir avec une majorité plus forte qu'au dernier parlement.

* * *

"Les plus grands hommes du parti "conservateur ont été favorables à la "Réciprocité et ont fait des voyages "répétés et inutiles à Washington "dans l'espoir de conclure un traité. "Moi aussi, j'ai essayé en arrivant au "pouvoir et j'ai échoué. J'ai dit alors "que nous ne ferions plus de pèlerinages à Washington et nous n'en avons plus fait, mais WASHINGTON "EST VENU A OTTAWA."

(Paroles de Sir Wilfrid Laurier.)

* * *

La liste des conservateurs qui abandonnent leur parti pour appuyer les candidats du gouvernement continue à s'allonger. Le dernier nom sur cette liste est celui de l'hon. John Morrissey, de Miramichi, N.-B., commissaire en chef des Travaux Publics de la province et membre du cabinet conservateur provincial, qui est entré en campagne cette semaine en faveur du candidat libéral. M. Morrissey est un des politiciens les plus influents du comté de Northumberland et bien que l'élection de M. W. S. Loggie, le candidat libéral, soit assurée, l'appui de M. Morrissey aidera ce dernier à augmenter sa majorité. Les deux fils de M. Morrissey travaillent déjà activement en faveur de M. Loggie.

Un autre conservateur partisan de la réciprocité est le Dr Silas Alward, ancien député de St-Jean, N. B., à la Législature provinciale. Le Dr Alward a déclaré que, depuis quarante ans, il était en faveur de la réciprocité, et qu'il aimait mieux abandonner son parti que de voter aujourd'hui contre cette mesure qui, a-t-il dit, a pour base les principes les plus sains d'économie politique et qui, lorsqu'elle a été mise en pratique, a donné les meilleurs résultats.

Et combien d'autres qui pensent ainsi et voteront dans ce sens le 21 septembre.

* * *

Dans l'Ouest nous avons plusieurs exemples de cette défection de conservateurs sacrifiant leur parti à la Réciprocité.

Veut-on des exemples?

C. E. HAMILTON, conservateur de Weyburn, Sask., prédit que tous les candidats qui s'opposent à la réciprocité dans la Saskatchewan vont perdre leur dépôt.

JOHN HERRON, député conservateur de MacLeod, au dernier parlement, pense que la réciprocité présente des avantages qui l'emportent grandement sur ses inconvénients et ne peut trouver personne dans sa division qui pense autrement.

M. ARMSTRONG, qui s'intitule un "Tory à la Sir John Macdonald," fait la compagne pour W. A. Buchanan, candidat libéral à Medecine Hat, et pour la réciprocité.

PETER LAND, de Wardner, C. A., adepte du parti conservateur en Colombie Anglaise, prêche la réciprocité parce qu'elle enlèvera les taxes des objets nécessaires à la consommation comme les aliments, les combustibles, etc.

N'est-ce pas là un fait concluant en faveur de la Réciprocité?

* * *

Agriculteurs de l'Ouest, souvenez-vous que rien de plus important que la Réciprocité n'a encore été tenté au Canada pour contribuer à votre prospérité; aidez au succès de l'oeuvre de Sir Wilfrid en donnant votre voix a l'un de ses candidats.

* * *

Le devoir impérieux de tous libéraux le jour du 21 septembre, est d'aller déposer dans l'urne électorale un bulletin de vote en faveur de l'un des candidats de Sir Wilfrid Laurier.

Que personne ne s'abstienne de ce devoir civique sous prétexte que le gouvernement sera maintenu au pouvoir par une grosse majorité et qu'une voix de plus ou de moins ne saurait changer le résultat du vote.

Il faut que chaque électeur enregistre un vote, afin que notre chef sache que l'énorme majorité du peuple est de coeur et d'idée avec lui dans son oeuvre splendide de progrès.

* * *

Le mot d'ordre pour le 21 septembre, doit être:

"Pour Laurier et la Réciprocité."

* * *

"Les sentiments personnels doivent "s'effacer devant le bien de la cause "libérale." —Sir Wilfrid, à Sorel.

* * *

M. E. W. Thompson, le journaliste bien connu, écrit au "Boston Transcript" que, après une étude approfondie de la situation dans les différentes parties du pays, tout indique un nouveau triomphe pour Sir Wilfrid Laurier.

Il déclare que les cris d'annexion poussés par les conservateurs ne sont pas pris au sérieux. A Montréal, il a rencontré plusieurs citoyens influents, mais qui, maintenant, dégoûtés des cris d'annexion poussés par le "Star", sont bien décidés à appuyer les candidats libéraux. Cette tactique de l'Opposition, ont-ils dit, est une insulte non seulement au peuple canadien, mais encore au sens commun.

* * *

Le 21 septembre prochain le gouvernement Laurier sera maintenu au pouvoir par une majorité écrasante, et c'est avec l'appui enthousiaste de la nation que le premier ministre pourra terminer son oeuvre de paix et de progrès dont le couronnement magnifique sera le traité de réciprocité.

Nouvelles brèves

A l'occasion de l'exposition agricole de Morinville, Alta., une grande assemblée contradictoire a eu lieu mercredi.

L'hon. M. Oliver et M. Griesbach, candidat conservateur, étaient présents. Ce fut un succès libéral.

Le "Witness", de Montréal, affirme que la ligue "anti-réciprocitaire" a offert $250,000 à la "Presse" pour que celle-ci combatte la réciprocité. M. Berthiaume, directeur de la "Presse", a déclaré cette affirmation conforme à la vérité.

La France vient de décider une dépense de $300,000,000 pour la réorganisation de sa flotte, de façon à reprendre le deuxième rang parmi les puissances maritimes.

Un autre aviateur français, le lieutenant Chotard, s'est tué mardi au champ d'aviation militaire, près de Paris.

LA CAMPAGNE POLITIQUE A TRAVERS L'OUEST

UNE ASSEMBLEE CONSERVATRICE DEVIENT UN SUCCES LIBERAL.

Le parti libéral est plus fort que jamais à Hardisty, Alta. —Un excellent discours de M. Turgeon.

Hardisty, Alta., 8. — Une assemblée organisée par les conservateurs à Hardisty a finalement été tenue en faveur de la cause libérale. Les partisans de l'hon. M. Borden ne sont pas encore revenus de leur déconvenue.

Les libéraux avaient en vain tenté d'obtenir des conservateurs que cette réunion fut déclarée contradictoire; ces derniers n'avaient point voulu en entendre parler. Aussi se produisit-il une vive surprise dans l'auditoire quand le président, après le discours de M. Campbell, candidat conservateur, lança une invitation aux libéraux. Il y eut un silence, bien compréhensible étant données les circonstances, qui sembla réjouir les conservateurs. Mais soudain des applaudissements éclatèrent dans la salle. L'invitation venait d'être acceptée et M. Turgeon, l'orateur du parti libéral pour la circonstance, monta sur l'estrade.

L'orateur consacra peu de mots aux arguments servis par M. Campbell; arguments bien piètres d'ailleurs: "Si M. Campbell croit, déclara M. Turgeon, la protection nécessaire au bien-être des fermiers, ainsi qu'il l'a déclaré au début de son discours, comment peut-il alors blâmer le gouvernement de n'avoir pas décider une réduction plus considérable des droits sur les machines agricoles?"

S'attaquant à l'opposition du parti conservateur à la convention de Réciprocité, l'orateur demanda: "Cette opposition est-elle sincère? Pourquoi ceux qui condamnent cette mesure par crainte de l'annexion aux Etats-Unis soutiennent-ils qu'ils la supporteraient si elle présentait de réels avantages pour les fermiers du Canada?

"D'où vient l'alliance inexplicable entre nationalistes et conservateurs dans la province de Québec?—les nationalistes qui accusent Sir Wilfrid Laurier d'être l'instrument des Impérialistes, et un traitre à sa race, alliés aux conservateurs qui l'accusent d'être anti-impérialiste et déloyal à l'Angleterre! M. Michener, qui me suivra, nous en donnera-t-il une explication? Nous dira-t-il en même temps, lui qui prétend que le peuple devrait être consulté pour tout changement de politique, pourquoi il n'a pas consulté ses propres électeurs, lors de son passage soudain de la position de député indépendant à celle de chef du parti conservateur?

Mais la réciprocité est-elle une politique nouvelle? Non. Nous l'avons eue déjà, de 1854 à 1866, à une époque où les provinces n'étaient pas unies comme elles le sont maintenant, où il y avait partout du mécontentement, et même de la rébellion, où les Canadiens-français et Anglais étaient excités par Papineau dans Québec et par McKenzie, dans l'Ontario. n'est-ce pas alors, s'il est dans la réciprocité quelque chose qui conduise à l'annexion, que cet effet aurait dû se faire sentir?

Qu'en fût-il? C'est pendant la mise en vigueur de ce traité que commencèrent les négociations qui ont résulté en la Confédération.

La politique de réciprocité est-elle morte depuis 1891, comme le prétendent les conservateurs aujourd'hui? Mais que dire alors des efforts faits par Sir John Thomson en 1893? Et la provision à ce propos contenu dans le tarif de 1894? Et les efforts du gouvernement depuis cette date jusqu'à 1911? Et les déclarations de M. Foster, lui-même, qui, jusqu'au mois de novembre 1910, n'a cessé de prêcher la doctrine de la réciprocité.

Le discours de M. Turgeon fut coupé d'applaudissements. Il eut aussi son effet évident sur le discours de M. Michener, qui ne répondit à aucune de ses questions, et qui laissa complètement de côté tous les arguments de loyauté et d'impérialisme, si chers aux conservateurs.

Mr. Turgeon est fils du député de Gloucester, au Nouveau-Brunswick, et frère du procureur-général de la Saskatchewan. Son succès comme orateur libéral est une qualité qui tient de famille.

(Suite à la page 4).

NOUVELLES DE PARTOUT

LE CONGRES DU TRAVAIL FAVORISE LA RECIPROCITE.

Calgary, 13. — Le Congrès national du Travail est actuellement en session ici. Des délégués sont venus de tous les points du Canada. Une résolution en faveur de la réciprocité a été accueillie par des applaudissements prolongés et unanimes.

A TRAVERS LE CONTINENT EN AEROPLANE.

San-Francisco, 13. — Robert Fowler, l'aviateur américain, est parti de San-Francisco aujourd'hui pour tenter d'effectuer la traversée du continent américain à bord de son biplan. Il est suivi par un train spécial, transportant des mécaniciens, des provisions et trois biplans de rechange.

LA REPONSE DE L'ALLEMAGNE N'EST PAS SATISFAISANTE.

Paris, 13. — La réponse de l'Allemagne aux propositions de la France, relatives à la question du Maroc n'est, parait-il, aucunement satisfaisante pour le ministère français. On donne cette nouvelle sous toute réserve en dernière heure. Les préparatifs de mobilisation dans les deux pays se poursuivent nuit et jour.

La France n'acceptera pas la réponse de l'Allemagne et de nouveaux pourparlers devront être engagés. L'ambassadeur de France à Berlin a été demandé d'urgence à Paris.

$1,050 DE PLUS POUR SON ORGE.

Winnipeg, 13. — Un fermier du sud de la province, M. Robinson, mena dernièrement deux chars d'orge aux élévateurs d'Emerson; on lui offrit 58 cents le minot. Non satisfait de ce prix, M. Ribonson traversa la frontière et s'enquit des prix d'achat à Pembina, N.D. On lui offrit alors 96 cents par minot. Le surplus pour les deux chars serait donc de $1,050 si M. Robinson vendait sa récolte de l'autre côté de la frontière. Cet incident a soulevé l'enthousiasme des fermiers de la région en faveur de la Réciprocité.

TERRE-NEUVE ENTRERAIT DANS LA CONFEDERATION.

Ottawa, 13. — On a l'assurance dans les cercles officiels que Terre-Neuve sera prête à entrer dans la confédération canadienne le jour où la Réciprocité sera mise en vigueur.

Terre-Neuve qui s'est toujours refusée à devenir une province canadienne ne prendra ce parti pour bénéficier du nouveau marché que la Réciprocité ouvrira pour le Canada.

LE FILS DE ROOSEVELT VIENDRA A EDMONTON.

Boston, 12. — Kermit Roosevelt, le fils de l'ancien président de la république américaine, annonce son intention de partir pour les Montagnes Rocheuses à l'ouest d'Edmonton. M. Roosevelt a l'intention d'organiser une expédition de chasse.

EXPLOIT D'AVIATION.

Versailles, 12. — Spéciale. —Concourant pour le prix Deutsch offert au vainqueur d'une course sans arrêt en aéroplane J. O. Fourny s'est élevé dans l'air à 4:41 heures ce matin, et à trois heures après-midi, il volait encore autour de l'aérodrome, ayant parcouru en tout 441 milles. Il a pris son déjeuner et son dîner à bord de son aéroplane.

M. L'ABBE P. H. CASGRAIN.

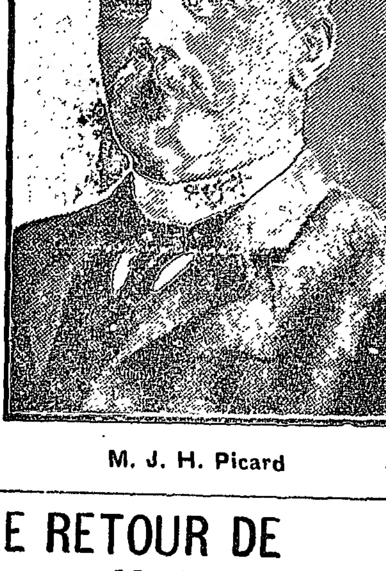
Prendrait charge bientôt d'une paroisse russe, près d'Edmonton, Alberta.

Montréal, 14. — De notre corresp.— La nouvelle est parvenue à Montréal que M. l'abbé P. H. du P. Casgrain, qui après avoir servi durant plus de vingt années dans l'armée anglaise, est entré dans le sacerdoce, faisait actuellement des études à Saint-Pétersbourg dans le but de se préparer à prendre charge d'une paroisse russe dans le voisinage d'Edmonton, Alberta.

UN ELDORADO EN COLOMBIE ANGLAISE.

Un mineur prétend avoir dévouvert une riche mine d'or.

Aschroft, C. A., 13. — Un nommé Perkins, mineur et prospecteur, est arrivé ici avec la nouvelle de la découverte d'une riche mine d'or et d'argent près de Springhouse et tous les mineurs des environs sont partis pour le but de se retenir des "claims". On dit que le minerai est assez pur et l'analyse montre qu'il vaut $260 la tonne. Des gens de toute condition ont quitté la ville pour se lancer à la recherche de l'or. La distance à parcourir est de 250 milles.



M. J. H. Picard

LE RETOUR DE M. J. H. PICARD

Après un voyage de quatre mois en Europe, notre concitoyen est de retour à Edmonton,

Nous avons eu cette semaine le plaisir de rencontrer notre concitoyen bien connu, M. J. H. Picard, à son retour d'Europe. M. Picard a bien voulu nous faire part de ses impressions d'outre-mer, et il s'est déclaré absolument émerveillé par tout ce qu'il a vu. La meilleure preuve d'ailleurs qu'il est en tout point satisfait de son lointain voyage c'est qu'il nous a déclaré avoir bon espoir de retourner encore en Europe dans quelques années.

Notre concitoyen séjourna à Londres durant les fêtes du Couronnement, et il fut l'un des spectateurs du cortège royal qui défila au milieu d'une éblouissante splendeur dans les rues merveilleusement décorées du Vieux Londres. Ce fut là, nous déclare M. Picard, un spectacle inoubliable et comme il ne s'en reproduira sans doute jamais.

De Londres notre concitoyen partit pour Paris où il fit un séjour d'assez longue durée. M. Picard eut l'occasion d'y rencontrer l'hon. P. Roy, commissaire général du Canada, et il assista au banquet organisé par la colonie cadienne à l'occasion du "Dominion Day", et auquel étaient également présents le juge Dubuc, de St-Boniface, et l'hon. M. Turgeon, procureur de la Saskatchewan.

M. Picard ne tarit pas en éloges sur la capitale française dont il admira toutes les splendeurs; Paris lui sembla de beaucoup plus beau que Londres, et notre concitoyen parait convaincu que sous le rapport de la beauté, de la propreté et de l'organisation municipale, la capitale française est la première ville du monde.

En compagnie de M. Bureau, un parisien bien connu à Edmonton, M. Picard visita l'est de la France et la Suisse, où il fit plusieurs ascensions intéressantes.

Les campagnes françaises plurent infiniment à M. Picard et lui causèrent une impression favorable par leur aspect fertile et bien cultivé.

Selon les paroles mêmes de notre interlocuteur: "La France est un pays merveilleux dont on ne peut se faire une idée exacte qu'après y avoir fait un voyage; et lorsqu'on y est allé une fois son plus cher désir est d'y retourner encore".

M. Picard est revenu en parfaite santé et nullement fatigué de son long voyage; pendant son séjour en Europe, Mme Picard et M. et Mme Voyer demeurèrent au milieu de leurs parents à Rimouski.

Ce voyage en province de Québec de M. et Mme Voyer et de leur fille, Mme Picard, était le premier depuis 18 ans, c'est dire avec quelle joie les voyageurs revirent leur pays natal.

AU CONGRES DU PARLER FRANÇAIS DE QUEBEC.

L'Académie Française enverra un de ses membres et ce sera M. Etienne Lamy.

Paris, 12. — L'Académie française a accepté l'invitation de la Société française de Québec; elle enverra un délégué au Congrès du parler français, qui doit avoir lieu à Québec le 12 juin 1912.

L'Académie française a choisi M. Etienne Lamy pour venir la représenter au Canada.

M. Lamy est né le 2 juin 1845 à Cize (Jura). Il est chevalier de la Légion d'honneur et directeur du "Correspondant".

Ses oeuvres principales sont: "L'armée et la démocratie"; "Etudes sur le second Empire"; Aimée de Coigny"; "La femme de demain"; "Témoins des jours passés."

LA MANCHE A LA NAGE.

Londres, 12. — William Burgess, du Yorkshire, a réussi aujourd'hui à traverser la Manche à la nage de Douvre au cap Gris Nez.

Le nageur est atterri au cap Gris Nez à 10 h. 30 ce matin, presque exactement 24 heures après avoir quitté Douvres. C'était là la dixième tentative de Burgess de franchir à la nage l'étroite langue de mer qui sépare la côte anglaise de la côte française. Neuf fois il a échoué, puis il a finalement réussi à la dixième.

L'on a fait de nombreuses tentatives pour franchir la Manche à la nage depuis 1875 alors que le capitaine Matthew Webb a nagé de Douvres à Calais en 23 heures et 45 minutes. Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait pu répéter l'exploit du capitaine Webb.

A la veille de la bataille

LA POSITION DES DEUX PARTIS EN SASKATCHEWAN ET EN ALBERTA.

La Saskatchewan n'élira que des libéraux; les perspectives sont également des plus brillantes pour le parti libéral en Alberta.

EN SASKATCHEWAN

La situation du parti libéral est extrêmement brillante dans la province de Saskatchewan.

Le premier ministre Walter Scott, dont la popularité est immense, déclare que les électeurs de la province éliront 10 députés libéraux aux dix sièges vacants.

L'hon. Scott se déclare certain que M. R. S. Lake, du district de Qu'Appelle, le seul conservateur élu en 1908 ne sera pas réélu le 21 septembre. Il a pour adversaire M. Lévi Thompson, avocat de Greenfell, l'un des libéraux les plus populaires de toute la Saskatchewan.

Tous les fermiers de cette province, si pleine de ressources agricoles, sont d'enthousiastes partisans de la réciprocité et nulle autre province de l'Ouest ne fera des progrès plus rapides avec la nouvelle convention commerciale. Ce qui fait précisément la position du gouvernement Laurier si forte en Saskatchewan.

Aucun comté ne semble être en faveur des candidats anti-réciprocistes et Geo. Hamilton, le populaire banquier du district de Weyburn, un chef conservateur de cette province, déclare dans un document public que tous les candidats anti-réciprocistes dans la province perdront leur dépôt.

Tous les députés sortants de l'ancien parlement se représentent sans exception.

J. C. Turiff, ex-député d'Assiniboia, a pour adversaire C. Smith, meunier de Candriff, qui croit que l'entente va nuire à son métier. Très peu de ses voisins s'en occupent et il a dû courir jusqu'à Estevan pour être choisi comme candidat. Presque partout, on a choisi des avocats. L'attitude ferme de F. W. G. Haultain, chef de l'opposition à la Législature, et celle de plusieurs de ses partisans qui tous s'en tiennent aux principes exprimés par un vote unanime de la députation, l'hiver dernier, approuvant la réciprocité, embarrassent fort les conservateurs dans la présente campagne.

Conservateurs comme libéraux croient fermement que 10 députés libéraux seront élus aux 10 sièges fédéraux dont dispose la province.

EN ALBERTA

Dans l'Alberta, l'Opposition semble gelée. Elle paraît n'avoir d'espérance que pour Calgary, où R. B. Bennett, l'avocat du C. P. R., est candidat conservateur. Ce dernier est cependant loin d'être aussi fort que Matland McCarthy, l'ancien député, qui n'a pas osé briguer de nouveau les suffrages. Le shérif Van Wart est le candidat libéral. Il est très fort et a l'appui des résidants américains au nombre de plusieurs centaines dans le district, et il se croit sûr de la victoire.

Dans MacLeod, les deux candidats, Herron, conservateur et ex-député, et le Dr Warnock, qui a abandonné son siège à la Législature provinciale pour se porter candidat libéral, sont tous deux en faveur de la réciprocité. Herron sera certainement défait.

A Medecine Hat, Charles Magrath, ancien employé du C. P. R. et ex-député, se présente de nouveau. Magrath a beaucoup d'argent, mais il a pour adversaire W. Buchanan, éditeur du "Herald" de Lethbridge, qui est très populaire et qui a abandonné son siège à la Législature de l'Alberta pour se présenter aux Communes. Les Mormons sont très nombreux dans ce comté et dans MacLeod, et sont unis comme un seul homme en faveur de la réciprocité qui les mettra à même de commercer profitablement avec leur succursale mercantile dans l'Utah.

Dans Red Deer, le Dr Clarke a pour adversaire A. A. McGillivray, avocat importé de Calgary, dont la candidature n'est que pour la forme. Dans Victoria et Strathcona, la victoire libérale est certaine. W. H. White, dans le premier de ces deux comtés et J. M. Douglas, dans le second, rencontrent admirablement les vues de leurs électeurs en favorisant la réciprocité, et ils ne craignent aucunement le résultat des élections du 21 septembre.

A Edmonton, enfin, l'union s'est faite entre les libéraux pour appuyer la candidature de l'Hon Frank Oliver et l'élection de ce dernier ne fait aucun doute pour personne. La majorité du ministre de l'Intérieur était de 2,317 voix en 1908. Elle sera très supérieure à ce chiffe la semaine prochaine.

Pas plus qu'en Saskatchewan. Les libéraux d'Alberta ne doutent du succès définitif et ils sont confiants que le soir du 21 septembre ils pourront télégraphier à Ottawa que l'Alberta, fidèle au gouvernement Laurier et en faveur de la réciprocité, a élu cinq députés libéraux sur les sept sièges vacants.

LE PAPE VA MIEUX.

Rome, 13. — Le pape s'est senti si bien, aujourd'hui, qu'il est resté plus longtemps que d'habitude dans les jardins. Il a permis au photographe pontifical de prendre plusieurs instantanés. Il a ensuite posé pour un autre photographe dans la loge de Raphaël.

Au photographe qui lui demandait la permission de vendre le portrait, Sa Sainteté a répondu: Certainement Donnez-lui la plus grande circulation possible, pour montrer au monde ma parfaite guérison.

ILS SONT ENSEVELIS SOUS LES DECOMBRES.

Nice, 8. — Le théâtre de l'Eldorado s'est écroulé, entraînant sous ses ruines 44 des ouvriers qui travaillaient à le réparer. Le travail de sauvetage a été immédiatement commencé. La toiture entière de la salle s'est écroulée tout d'abord et à entraîné une partie des murs. On a retiré des ruines sept cadavres et cinq blessés, tous grièvement atteints. A trois heures, on avait retiré des ruines seize cadavres; mais il faudra un certain temps pour atteindre les autres. On a perdu l'espoir de retrouver d'autres ouvriers vivants.

LES CATHOLIQUES DANS L'OUEST

Winnipeg, 12. — M. W. C. Manning, de Chicago, qui représente la compagnie catholique de colonisation est retourné dans le sud ce soir, après avoir fait des arrangements avec la "Western Realty Agents", par l'entremise de laquelle, environ quatre millions d'acres de terre seront placées sous option pour être colonisées par des catholiques romains.

M. Manning déclare que c'est jusqu'ici le plus grand projet de colonisation des catholiques dans l'Ouest et il estime que pas moins de quarante mille catholiques des Etats-Unis s'établiront sur ces terres.

UN MEURTRE A ST-PAUL DES METIS

St-Paul, Alta., 13. — Un meurtre, qui vient d'être commis dans les environs, a causé une profonde sensation ici. Un nommé Jim Atkinson a tué, d'un coup de fusil, Mylo Bankes; le meurtre a eu pour théâtre la limite à bois de M. L. Garneau, à environ 18 milles de St-Paul.

D'après les détails que l'on a pu se procurer, les deux hommes étaient ivres et ils buvaient ensemble lorsque Atkinson devenant subitement furieux saisit son fusil et tua son camarade. Le meurtre commis, Atkinson s'enfuit et alla se barricader dans une maison voisine.

Le meurtrier est un métis très connu ici. Un grand nombre de personnes de St-Paul et de la région sont immédiatement parties pour tenter de s'emparer du meurtrier, mais personne n'osant s'approcher de la maison où Atkinson s'était barricadé, on prévint la police du Fort Saskatchewan. Plusieurs policiers furent immédiatement envoyés à St-Paul en automobile.

St-Paul, 13. — Jim Atkinson, le meurtrier de Bankes a été arrêté aujourd'hui, après un siège en règle qui dura trente heures, et emmené au Fort Saskatchewan, où il subira son procès.

UNE REUNION LIBERALE A VILLENEUVE, Alta.

Une réunion libérale a eu lieu à Villeneuve, dans l'intérêt de la candidature de l'hon. Frank Oliver. Les orateurs étaient MM. L. Boudreau, député provincial; Louis Madore, O. St-Germain et Oscar Tessier.

L'assistance s'est déclarée hautement en faveur de la réciprocité et des principes libéraux. Il n'y a aucun doute que les électeurs de Villeneuve donneront une forte majorité à l'hon. Frank Oliver dans leur localité.

MM. L. Boudreau et Louis Madore ont également pris la parole à une assemblée libérale à Lamoureux, Alta., lundi soir.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

17 LE SECRET DE LA LUZETTE

—C'est vrai! répliquai-je franchement. Mme Blenne ne me plaît pas, et je suis contente de me rencontrer sur ce point avec vous.

—Pourquoi ne vous plaît-elle pas?

Je demeurai un moment interloquée. Pas un instant, je n'avais cherché les raisons de cette anthipathie spontanée.

—Je ne sais pas au juste... C'est son air, son regard, il me semble... dis-je en hésitant.

Gildas ne poussa pas plus loin ses interrogations. Nous arrivions, du reste, en vue du mouillage de la "Marie-Armelle." Laissant le coutre aux bons soins du père François, nous revînmes lentement vers Ker-Euvez, précédés par Ajax, notre compagnon dans nos promenades de terre et de mer.

Mme de Ploellec était assise dans le jardin, sous le berceau couvert de roses qui s'élevait tout près de la maison. Elle leva les yeux en nous entendant approcher, et je crus voir une légère expression de contrariété dans son regard.

—Le courrier est arrivé... Voici des journaux pour toi, Gildas... une lettre pour vous, Gaita.

Cette lettre était de Mme Bardier, qui se trouvait en ce moment chez des amis, près de Vannes. Elle m'annonçait que, dans une quinzaine de jours, elle passerait probablement en gare de Boséneuc, pour se rendre à Limoges, et me disait que si je pouvais me trouver là elle serait heureuse de m'embrasser.

—Ce sera facile, dit Gildas quand j'eus lu tout haut cette lettre. Je vous y conduirai en voiture... Maintenant, allons vite changer de vêtements pour le dîner.

Tandis que nous entrions dans la maison, je dis tout à coup à mon tuteur, qui marchait près de moi:

—Je voudrais vous demander quelque chose... quelque chose dont j'ai tant envie!

—Qu'est-ce donc? demanda-t-il en souriant. Si c'est raisonnable, je me ferai un plaisir de vous l'accorder.

—Je voudrais que vous me fassiez des vers, pour moi toute seule!

Il se mit à rire.

—Enfant! Oui, je vous en ferai... Avez-vous une préférence pour le sujet?

—J'aimerais que ce fût sur la mer.

—Eh bien! entendu! Je vous les donnerai un de ces jours.

—Oh! comme je vous remercie!

Je lui pris la main, en levant vers lui mes yeux qui devaient refléter tout mon contentement.

—Je suis heureux de vous faire plaisir, Gaita, dit-il d'un ton de douceur affectueuse.

A ce moment, mon regard tomba sur la porte de la salle à manger. Là, dans l'entre-bâillement, j'aperçus deux petits yeux noirs bien connus... Et, vraiment, j'eus peine à retenir un frisson en remarquant leur expression furieuse et menaçante.

Silencieusement, je montai l'escalier, suivie de Gildas. En arrivant sur le palier du premier étage, je me tournai à demi vers lui.

—Savez-vous, mon cousin, pourquoi Mathurine déteste tant les brunes aux yeux bleus?

Etait-ce l'effet de la pénombre qui régnait sur le palier? Il me parut que mon tuteur devenait subitement très pâle.

—Un être qu'elle aime beaucoup a souffert par une femme qui avait ces deux particularités. L'esprit borné et superstitieux de Mathurine a été frappé en les retrouvant chez vous.

Quelle intonation étrange je trouvais tout à coup à sa voix!

—Alors, c'est pour cela qu'elle me déteste?

—Je le suppose. Mais c'est absurde de sa part, car vous ne ressemblez en rien, en rien, à ... à celle qu'elle abhorre.

—Vous la connaissez, mon cousin?

—Oui, dit-il brièvement. Allons, à tout à l'heure, Gaita.

Il se dirigea vers sa chambre, et je gagnai la mienne. Je changeai de robe, et me recoiffai; puis je descendis afin de rejoindre Mme de Poellec qui devait être revenue au salon, l'heure du dîner étant toute proche.

Comme j'entrai dans la petite pièce qui précédait ce salon, la voix de Gildas parvint à mes oreilles...

—Une enfant!... C'est ridicule! J'avoue que je n'avais jamais eu l'idée qu'on pût trouver singulières ces promenades d'un tuteur et d'une pupille!... Une enfant!

—Cette enfant a dix-huit ans, Gildas, et... et elle a bien changé depuis l'année dernière.

Une porte-fenêtre était ouverte sur le jardin. Je me glissai doucement audehors et m'engageai au hasard dans une allée.

Que voulait donc dire Mme de Ploellec? Pourquoi rappelait-elle mon âge à Gildas?... Est-ce que, vraiment, quelqu'un avait pu s'étonner de me voir avec mon tuteur?

Toutes ces questions bruissaient dans ma jeune cervelle inexpérimentée encore. Puis un peu d'irritation me vint contre Mme de Ploellec, qui allait peut-être engager son neveu à cesser nos charmantes promenades. Oh! si elle faisait cela, par exemple! ... j'aurais bien de la peine à lui pardonner!

La voix de Jeanne-Marie m'appela tout à coup:

—Mademoiselle Gaita!... Le dîner est servi!

Je revins sur mes pas et rejoignis Mme de Ploellec et Gildas déjà dans la salle à manger. Je remarquai aussitôt un pli soucieux sur le front de mon tuteur. Pendant le dîner, il parla peu, et je ne rencontrai pas une fois son grave et affectueux regard, qui souriait généralement à mes saillies primesautières.

Il resta peu de temps au salon après le dîner, et se retira en disant qu'il allait jusqu'au village où il avait un mot à dire au recteur. Il prit congé de moi avec son habituelle bonté, nuancée pourtant, ce soir, me sembla-t-il, d'une gravité plus grande.

J'avais fort envie de questionner Mme de Ploellec, mais je n'osai, craignant qu'elle ne fût contrariée de savoir que j'avais—bien volontairement—surpris une petite partie de sa conversation avec Gildas.

Mon bon temps était désormais fini. Le lendemain, mon tuteur ramena de la gare, dans son automobile, Mme Le Guernez, Mme Blenne, et, par-dessus le marché, M. Darblon, invité au dernier moment par sa cousine.

Gildas ayant la physionomie impassible, je ne pus deviner s'il était satisfait ou non de l'arrivée de cette recrue. En revanche, Mme Ploellec me dit, le soir, en m'embrassant avant de gagner sa chambre:

—Les invités de ma nièce sont bien modernes pour moi! Je dois leur faire l'effet de quelque animal antédiluvien.

—Vous êtes cent fois au-dessus d'eux! ripostai-je avec une chaleureuse sincérité, en lui jetant mes bras autour du cou. Et je serai bien contente quand ils seront partis!

Cependant Mme Blenne m'avait témoigné une grande amabilité; elle avait dit à mon tuteur, en souriant pour montrer ses jolies petites dents: "Votre pupille est une charmante enfant, Monsieur!" Quant à M. Darblon, il s'était montré fort aimable, et plusieurs fois j'avais rencontré son regard fixé sur moi. Mais, ingrate que j'étais, je ne songeai malgré tout qu'à l'heure bénie de leur départ!

Ainsi que je l'avais prévu, les excursions commencèrent dès le lendemain. Je pris part aux deux premières; mais à la troisième, je m'excusai, prétendant un peu de fatigue. La vérité, c'est que j'étais singulièrement énervée par l'empressement de M. Darblon, qui s'attachait à mes pas et me glissait sans cesse des compliments, en dépit de ma froideur et de mes répliques impatientes.

Sauf lui, personne n'insista pour me faire revenir sur ma décision. Il me sembla même voir une expression satisfaite dans le regard de Gildas—ce regard que je trouvais à certains moments, depuis quelques jours, soucieux et presque sombre... Et j'en ressentis une souffrance si profonde, que j'allai me réfugier dans ma chambre et laissai couler mes larmes, en pensait qu'il en avait sans doute assez de sa petite pupille, dont la présence gênait les conversations, car j'avais remarqué que, deux ou trois fois, il avait, d'un mot bref ou d'un regard, détourné l'entretien que sa mère, Mme Blenne ou M. Darblon mettaient sur des sujets qu'il ne lui plaisait pas sans doute de voir traiter en ma présence.

"Eh bien! je ne le gênerai plus maintenant!" songeai-je avec une sourde rancune.

Et, le lendemain, je m'en allai errer seule sur la grève; puis, dans l'après-midi, je visitai quelques familles de pêcheurs, tandis que Gildas, sa mère et leurs invités partaient en automobile pour visiter le château de Kéranec.

Au retour, ils me trouvèrent travaillant tranquillement près de Mme de Ploellec. M. Darblon crut devoir déclarer que la promenade lui aurait paru dix fois plus agréable si je m'étais trouvée là. Je restai froide comme marbre, ce qui parut le vexer beaucoup—à mon grand contentement. Ce Monsieur poseur et complimenteur me déplaisait décidément de plus en plus.

Après le dîner, mon tuteur et son cousin allèrent faire une promenade sur la grève en fumant leur cigare. Mme de Ploellec, un peu fatiguée, était remontée après le repas. Dans un coin du salon, je lisais, tandis que Mme Le Guernez et Mme Blenne causaient de choses parisiennes, tout à fait indifférentes pour moi. Elles baissèrent tout à coup le ton, et se mirent à parler à voix basse. Puis ces mots dits par Mme Blenne parvinrent à mes oreilles:

—Mais le divorce est indiqué, en ce cas! Il y arrivera certainement!

—Je ne crois pas! Il est très bon chrétien, et préfèrera porter toute sa vie cette chaîne, plutôt que de désobéir à l'Eglise.

—Qui sait! Il suffit qu'il trouvât sur sa route un attachement profond: il n'aurait plus le courage, peut-être, de fuir le bonheur!

Quelque chose dans l'eccent de la jeune femme me frappa. Je levai la tête pour la regarder, mais je ne vis que son fin profil et la masse onduleuse de ses cheveux blonds.

—Non, il n'est pas homme à passer outre sur ce qu'il considère comme son devoir, dit Mme Le Guernez; mais c'est une existence brisée, alors qu'il avait devant lui toutes les chances de bonheur.

Elles se mirent à causer d'autre chose, et je repris ma lecture, sans chercher à savoir de qui elles parlaient ainsi.

XIII

La température était extrêmement lourde le lendemain, un orage semblait imminent pour la fin de la journée. Aussi, quand tous, après la promenade du matin, se trouvèrent réunis à l'heure du déjeuner, il fut convenu qu'on demeurait au logis cette après-midi-là.

Nous nous installâmes dans le salon, où l'atmosphère était moins étouffante qu'ailleurs. Mme Le Guernez et Mme Blenne firent de la musique, on joua au bridge, on causa. Puis, vers quatre heures, la jeune veuve s'avisa de vouloir faire un tour de jardin, en prétendant que l'air était moins chaud maintenant.

—Quant à moi, je ne trouve pas, dit Gildas. Mais enfin, il est facile d'essayer. Voulez-vous de notre compagnie, Madame?

—M. Darblon a l'air assommé par la chaleur, je n'aurais pas la cruauté de lui demander cela.

—Oh! Madame, je serai trop heureux!... protesta-il en se levant.

—Non, non, restez donc! M. Le Guernez sera mon cavalier. J'ai justement des conseils littéraires à lui demander.

Je les regardai s'éloigner lentement dans une allée. Mme Blenne levait la tête vers mon tuteur, et semblait parler avec une certaine animation. Je ne pus m'empêcher de remarquer combien ils avaient tous deux l'allure élégante, et comme leurs tailles souples s'harmonisaient.

Une bizarre impression me serra au coeur. Saisie d'une sorte d'énervement, je me levai et posai un peu brusquement mon ouvrage sur une table.

—Où allez-vous, enfant? demanda Mme de Ploellec d'un ton surpris.

—Faire un petit tour, Madame. J'ai les jambes fatiguées d'être assise.

—Mais ne vous éloignez pas, surtout. L'orage peut éclater d'un moment à l'autre.

—Non, non, soyez sans crainte!

Dans le vestibule, je décrochai mon chapeau et m'en coiffai. Puis je sortis de la maison et pris le petit sentier qui côtoyait la falaise.

Vraiment, il fallait que Mme Blenne eût bien envie de sortir pour oser prétendre que la chaleur avait diminué. L'atmosphère était tellement brûlante qu'elle semblait sortir dequelque four embrasé. Le ciel se chargeait de nuages d'un noir cuivré, et teintait de vert sombre la mer houleuse, sur laquelle se hâtaient quelques barques de pêche.

C'étaient sans doute ces symptômes d'orage qui m'oppressaient ainsi. Je résolus d'aller seulement jusqu'à la maison perchée au bord de la falaise, puis de revenir aussitôt sur mes pas.

J'atteignis bientôt le mur grisâtre, un peu crevassé, à la base duquel se plaquaient quelques lichens. Un exhaussement couvert d'une herbe courte formait autour, en cet endroit, une sorte de talus. Je m'y assis un peu machinalement, dans la pensée de me reposer là seulement cinq minutes, car mes jambes, toujours infatigables, étaient lasses aujourd'hui—influence de l'orage, sans doute.

Le bruit d'une clef que l'on introduit dans la serrure se fit tout à coup entendre derrière moi. Je tournai la tête. A cet endroit, une petite porte en bois vert déteint s'encastrait dans le mur. Je la vis s'ouvrir lentement, pour livrer passage à une femme et à un enfant.

La femme était jeune, mince, vêtue d'un peignoir de percale déteinte. Deux bandeaux de cheveux bruns encadraient un visage à l'ovale parfait, au teint mat, aux longs yeux bleus. Cette étrangère était admirablement belle, et son type me rappela aussitôt, —en plus parfait seulement—celui de quelques femmes des Iles, si différent des autres types bretons.

L'enfant, lui, était un pauvre petit être auquel je n'aurais su donner d'âge. Sur un corps débile, il portait une grosse tête presque chauve, et il n'était pas besoin d'être bien expérimenté pour reconnaître dès le premier coup d'oeil que le malheureux était idiot.

(A suivre).



Coin Feminin

Causerie de Cordon-Rose

L'une de nos amies de la Presse montréalaise se plaignait, dernièrement, en un article très justement pensé, de ce que l'intérieur de la ferme canadienne-française n'approchât pas en confort et en raffinement de l'intérieur de la ferme anglaise. Le reproche ne saurait s'appliquer aussi parfaitement à nos fermes du N. O. La prospérité du pays, l'émulation constante de fermiers d'extraction sociale différente, l'obligation presqu'absolue de vivre chez soi, pour soi, que créent les distances, ont causé avec le progrès un besoin plus grand de confort et une initiative centuplée pour atteindre ce confort. Peu de fermes chez nous où l'on ne trouve ce luxe bon marché de la tablebien mise, du parquet net, des meubles ingénieux sinon sans style, des quelques fleurs qui dénoncent le grain de poésie ensemencé dans toute âme féminine. Et dès que la période difficile des débuts est passée la petite maison s'agrandit, ou se transforme pour réaliser le rêve plus ambitieux.

On peut, en toute vérité, dire que la Canadienne-française aime son "home", que son ingéniosité pour l'orner est extrême et que, en cela, elle est au moins égale à sa soeur anglaise. La vie intellectuelle qu'elle laisse pénétrer à la ferme n'est peut-être pas assez intense, ainsi que le constate l'auteur de l'article en question, cela, surtout, mettant à mon avis l'intérieur de la ferme canadienne en infériorité. Le travail de la terre avec sa routine deviendrait vite abrutissant si d'un élan, cette parcelle divine que Dieu mit sous nos front, l'intelligence, ne nous enlevait au terre-à-terre, aux étroitesses d'ici-bas. Puis, tout près de nous, des petits cerveaux s'éveillent que l'éloignement des centres actifs et créateurs de sciences nouvelles laisseraient embrumés si nous ne les enveloppions au moins d'un reflet de la lumière universelle.

Là encore le reproche ne saurait s'adresser uniquement à la fermière. N'en déplaise aux lecteurs masculins qui pourraient me lire, l'on rencontre plus de femmes, sinon cultivées,du moins avides d'apprendre, que d'hommes, qui, cependant disposent des longues soirées d'hiver toujours si remplies pour la femme.

Les hasards d'une longue course ou d'un heureux voisinage vous ont-ils permis de pénétrer dans l'intimité d'un "home" où la vie est largement comprise et parfaitement distribuée? Là, vous ne trouverez aucun dégoût stupide pour le travail humble: chacun a le sentiment profond de la mission modeste mais noble qu'il remplit d'un coeur chrétien et d'un courage enthousiaste. Au grand soleil des prairies les muscles se durcissent les épidermes se tannent, tout ce qui est force se dépense brutalement, si j'ose dire; mais la petite flamme intérieure, vacillante aux heures dûrement laborieuses, aura droit, elle aussi, à des soins plus délicats qui entretiendront sa vitalité.

Dans cet intérieur les hommes sont moins rudes, les femmes plus comprenante. Il y règne cette atmosphère qui fait aimer les soirées d'hiver, le rayonnement de la lampe, le livre ami, la conversation exempte de médisances; le coeur s'y épanouit en confiance, et dans la douce chaleur du foyer intelligent les mains se joignent, pour l'action de grâce, plus ferventes.

CORDON-ROSE.

MIROIR CELESTE

Les yeux de mon enfant sont ma grande richesse.
De vivre encor, c'est eux qui me donnent le goût;
Déboires trahisons, fuite de ma jeunesse,
Les yeux de mon enfant me consolent de tout.

Les yeux de mon enfant me jettent dans l'extase
Plus que les fleurs, plus que le ciel d'un soir d'été:
Emeraude, lapis, diamant ou topaze
Sont près de celles-ci des gemmes sans clarté.

J'ai trop lutté parmi les haines, les colères:
Mais loin des coeurs trop durs, des cerveaux trop épais,
Les yeux de mon enfant sont les deux sources claires
Où je baigne mon âme et retrouve la paix.

Les yeux de mon enfant, calmes, graves, limpides,
Me donnent le dédain, mieux encore, l'oubli
Des agitations et des rires stupides
Par quoi toute noblesse d'âme s'abolit.

Le bien, le beau, me sont des choses manifestes
A voir cette candeur qui me remplit d'émoi:
Les yeux de mon enfant sont des miroirs célestes
Où ne se réfléchit que le meilleur de moi!

LOUIS LEGENDRE.

PETIT COURRIER

Rêveuse. — Je vous assure que je vous vois très bien, toute blonde et jolie; ne vous inquiétez pas de la photo qui est réussie.

Je crois que c'est mal de se faire souffrir ainsi, pour des riens que l'imagination grossit. Votre sympathie m'est bonne, je vous sais gré de m'en avoir assurée.

Pudding.— Recettes prochainement. 1o Le cadeau est facultatif et dépendra de votre générosité. Les présents utiles se font surtout entre intimes. 2o Vous devez attendre que la personne âgée vous tende la main. A votre disposition et à bientôt les recettes.

Ben. — Reçu le petit mot de la petite amie. Vous êtes charmante; ne le savez-vous pas depuis le temps que je vous le répète! Mes amitiés à la maman si bonne.

Chapeau blanc. — Ne vous excusez pas: je sais de combien peu de loisirs on dispose en ce moment. Ma sympathie franche est heureuse de la vôtre. Si vous saviez combien il est bon d'être comprise. J'attends le plaisir promis de vous lire plus longuement.

Giseline. — Ai-je bon souvenir de certaine date, mie Giseline. J'attends quand même plus de certitude avant de vous offrir les voeux sincères d'un très grand et très simple bonheur.

Institutrice. — Félicitations. Je vous souhaite tout le succès que vous méritez si bien dans un milieu où vous serez appréciée et aimée. Inutile de vous assurer que vous trouverez place ici aussi souvent que vous le désirerez.

Alain. — Impossible pour la correspondance directe, mais le P. C. vous est ouvert volontiers.

Flore. — Est-ce indiscret que de réclamer des nouvelles de la maladie? Elle fait silence depuis si longtemps.

Petite Fée. — Reçu aujourd'hui même le "brimborion" qui est délicieux. Vous me gâtez vraiment et j'en suis confuse. Vite un bon merci en attendant la lettre très prochaine.

Lectrice. — Impossible de donner des adresses dans cette colonne. Regrets.

MAGALI.

Causerie de la semaine

LES NORMANDS AU CANADA.

La *Normandie* est à l'ordre du jour. La célébration de son millénaire a eu lieu avec éclat à Rouen et à Paris, et c'est pour notre journal une bonne façon de prendre part à cette grande manifestation, nationale et internationale, que de rappeler ce que l'ancienne Nouvelle-France doit aux Normands.

Ces Normands n'ont certes pas joué le principal rôle dans la découverte et dans la prise de possession du Canada. Cartier était Breton, Champlain était Saintongeois. Mais, quand il s'agît de fonder autour de Québec une colonie véritable, il n'y a plus que des Normands, des Percherons de Mortagne de la Tourouve que conduit Robert Giffard.

Quelle fut dans le peuplement de la grande colonie française de l'Amérique du Nord l'importance de l'élément normand? A la vérité, cela n'est pas difficile à déterminer. Les paroisses du Canada ont conservé intacts leurs registres, et il s'est trouvé un bénédictin pour en tirer la généalogie de la nation canadienne française. Dans le dictionnaire de Mgr Tanguay, les trois ou quatre millions d'hommes de notre race et de notre langue qui se concentrent dans la province de Québec, ou s'éparpillent à travers le Dominion et les Etats-Unis, retrouvent tous leurs aieux. Mais, ici, qu'il nous suffise d'emprunter quelques chiffres à l'historien Ferland. De 1615 à 1666, l'auteur du "Cours d'histoire" relève, dans le district de Québec, 192 Normands contre 233 Français des autres provinces. On ne risque pas de se tromper beaucoup en affirmant que cette proportion s'est maintenue jusqu'à nos jours et que, même en portant au maximum les effectifs des Angevins, des Poitevins, des Saintongeois qui figurent parmi les premiers Montréalais dans les totaux de la colonisation française au Canada, il est impossible de réduire la part des Normands au-dessous de la moitié. Dans tous les cas, quand on suit la postérité de quelques-uns de ces Percherons qui furent amenés par Robert Giffard, on arrive à constater des multiplications prodigieuses. Recensez ce qu'il y a aujourd'hui, dans la province de Québec, de Mercier, de Trudelle, de Gagnon: ce ne sont pas des familles, mais des tribus. Pour achever cette démonstration il reste à faire comparaître les Canadiens d'aujourd'hui. Ecoutez-les parler: n'est-ce pas l'accent du peuple de la Seine-Inférieure, de l'Eure, de l'Orne? Considérez leur taille, leur carrure; ne sont'ils pas les fils de la race vigoureuse qui s'est faite de la combinaison du sang norrois et du sang gallo-franc?

Les Normands n'ont pas seulement donné au Canada beaucoup d'hommes, ils lui ont donné des grands hommes. Il faut se borner aux noms les plus glorieux: Lemoine d'Iberville, le conquérant de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson; Cavalier de la Salle, le découvreur du Mississipi.

Pour conclure, si l'on tient à instituer une comparaison entre les deux groupes de Normands français, ceux de Normandie et ceux du Canada, et à décider lequel de deux a le mieux gardé le tempérament des ancêtres norvégiens et danois, il me semble que l'hésitation n'est pas permise. Je veux bien que Maupassant lui-même soit un Viking, mais les paysans et les bourgeois de Maupassant ne ressemblent plus que, de très loin, aux hardis pirates qui, des fjords de Norvège, sont venus au IXe et au Xe siècles, conquérir la Neustrie maritime. Avouez que les compagnons de Gange Rolv se retrouvent davantage dans leurs autres petits-fils, ceux qui, depuis trois siècles, de la mer Boréale au golfe du Mexique, n'ont pas cessé de courir l'Amérique.

Si vous connaissiez la réelle valeur du Liniment "Chamberlain" pour les douleurs rhumatismales, les foulures, les douleurs du dos et des muscles vous ne voudriez jamais être démuni de ce remède.

Nouvelles régionales

GRAVELBOURG, Sask.

Gravelbourg, Sask., 9. — A une assemblée régulière du Club Libéral, les officiers suivants ont été élus:

Prés. Honoraire, Hon. A. Turgeon; Vice-Prés. Honoraire, W. E. Knowles; Prés., Charles Lemoine; 1er vice-prés., Napoléon Aussant; 2e vice-prés., Elphège Gauthier; Secrétaire-trésorier, Joseph Hamelin; Organisateurs: Edmond Cardinal, Amedée Piché, Geo. Hébert.

Les membres ont adopté à l'unanimité le programme de Sir Wilfrid Laurier concernant la marine et la réciprocité.

CHARLES LEMOINE,
Président.
JOS. HAMELIN,
Sec.-Trésorier.

ARBOFIELD, Sask.

Une colonie nouvelle dans l'Ouest.

On nous écrit: "Il est très important que les Canadiens venant dans l'Ouest se groupent dans un bon terrain, car il y a des terres qui n'ont rien d'extraordinaire.

"Arborfield, Sask., est la meilleure place que j'aie vue, depuis que je parcours la Saskatchewan, au point de vue de la fertilité. La moitié du terrain est clair, et le bois qu'il y a dans l'autre moitié est tout petit. 62 familles canadiennes y sont déjà installées depuis ce printemps. A la fin de l'automne, tout le terrain sera pris. Il n'y a pas de terres de compagnies et les habitants sont tous rapprochés les uns des autres. Il y a une paroisse avec le curé résidant. On travaille à y établir un couvent; il y a aussi une école. Il y a des homesteads à 2 ou 3 milles de l'église et dans un rayon de 5 ou 6 milles on en compte bien une trentaine encore. Arborfield est à 10 milles de la station de Crooked River, mais on descend encore à Tisdale, C. N. R."

NOTRE-DAME D'AUVERGNE, Sask.

Tous nos cultivateurs jubilent, car la moisson va être extraordinaire. La plupart des céréales sont coupées et le rendement promet beaucoup.

Huit machines à battre sont sur les lieux et commenceront à fonctionner cette semaine.

Les fermiers n'auront pas très loin pour mener leur grain car à la fin d'octobre, les wagons de marchandises circuleront sur la nouvelle ligne de chemin de fer Moose-Jaw-Swift Current.

Nous aurons la malle deux fois par semaine. Notre nouveau postillon, M. Pritchard, doit bâtir prochainement dans notre village.

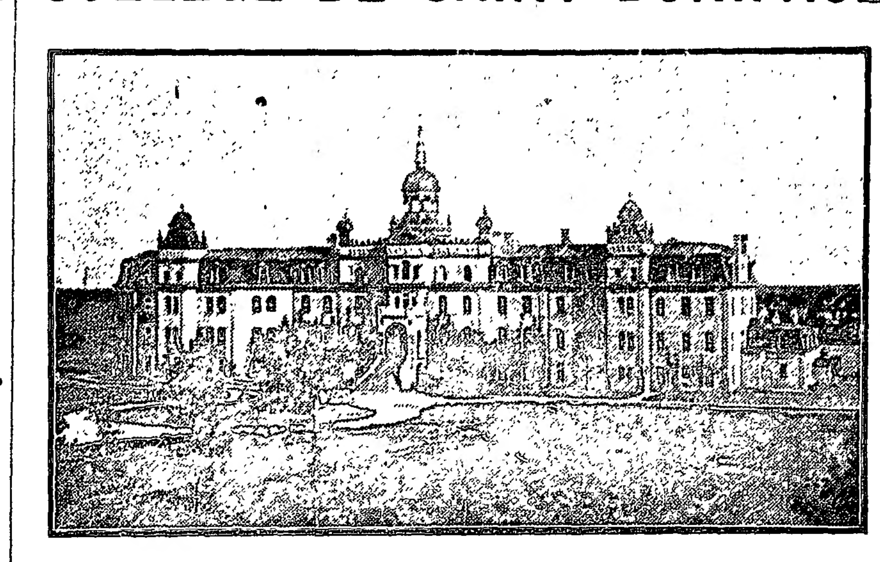
Plusieurs visiteurs de la province de Québec sont venus voir, qui des parents, qui des amis. Tous sont enchantés et regrettent d'être venus un peu tard pour s'établir parmi nous.

MM. J.-Bte Liboiron et Aldéma Lalonde, les hôtes de M. Jos. Liboiron, viendront s'établir définitivement à Notre-Dame au printemps prochain.

—On nous dit que la moisson étant abondante, plusieurs mariages seront célébrés cet automne.

Un produit ayant de vrais mérites devient en peu de temps populaire. Tel est le cas du remède pour le rhume "Chamberlain" dont le succès attesté par de nombreux détaillants. L'un d'eux, M. H. W. Hendrickson, d'Ohio Falls, Ind., écrit: "Le remède "Chamberlain" est l'un des meilleurs pour les rhumes, les froids et le croup, et c'est celui que je vends le mieux."

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE



Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la rivière Rouge seulement, est dirigé par les pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours. **Un cours universitaire** (quatre années), préparant au degré de Bachelier-des-Arts de l'Université de Manitoba; **un cours de grammaire** (trois années), préparant aux examens d'immatriculation à l'Université; **un cours commercial** (deux années), préparant au diplôme de comptable, et **un cours préparatoire** (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisament préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis admis au Collège soit comme pensionnaires, soit comme externes, soit comme demi-pensionnaires.

FRAIS DE COLLEGE

PENSIONNAIRES.

Pour l'année scolaire $200.00
Ceci comprend l'enseignement, les repas, le logement, le blanchissage et le raccommodage du linge, avec la souscription pour la bibliothèque et les jeux.

DEMI-PENSIONNAIRES.

Pour l'année scolaire $115.00
Ceci comprend l'enseignement, le diner et la souscription pour la bibliothèque et les jeux.

INTERNES PRENANT LES REPAS EN DEHORS.

Pour l'année scolaire .... $ 75.00
Ceci comprend l'enseignement, le logement et la souscription pour la bibliothèque et les jeux.

EXTERNES.

Pour l'année scolaire .... $ 50.00
Ceci comprend l'enseignement et la souscription pour la bibliothèque.

Pour autres renseignements s'adresser au **Rév. P. Recteur**, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents t de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 14 SEPTEMBRE, 1911.

Les pèlerinages à Washington

Le parti conservateur fait une lutte acharnée au gouvernement Laurier sur la question de Réciprocité; cependant, avant l'arrivée au pouvoir de Sir Wilfrid Laurier, les grands chefs conservateurs étaient de résolus partisans de cette même convention commerciale.

Il nous a paru intéressant de rechercher en combien d'occasions les prédécesseurs de M. Borden avaient cru devoir effectuer le "pèlerinage" de Washington pour demander à nos voisins du sud de remettre en vigueur la Réciprocité qui s'était révélée tellement avantageuse pour notre commerce et notre agriculture durant les quelques années de son existence antérieure.

La liste de ces "pèlerinages" est édifiante; la voici telle que nous avons pu la reconstituer:

En 1865, M. T. Galt visitait Washington sans mission officielle, puis y revenait en compagnie de W. P. Howland, portant le titre de représentant officiel du gouvernement canadien, avec mision d'obtenir, si c'était possible, une extension du traité de réciprocité alors en vigueur, et que les Etats-Unis avaient voulu rompre. C'est aussi cette année-là que le gouvernement canadien suppliait le gouvernement anglais d'user de son influence à Washington "pour empêcher une rupture qui serait considérée comme une grande calamité."

En 1868, une proposition de réciprocité commerciale, d'après les causes du traité de 1854, fut incluse dans la première loi de tarif qu'adopta le gouvernement du Dominion.

En 1869, Sir John Ross, alors ministre des finances canadiennes, se rendit à Washington et tenta, sans succès, de négocier un traité de réciprocité entre les deux pays.

En 1870, le tarif canadien subit plusieurs amendements, mais la proposition de réciprocité est maintenue par le gouvernement conservateur.

En 1871, a l'occasion de la ratification du traité de Washington, Sir John Macdonald essaie, sans succès, de remettre sur le tapis la question de réciprocité.

En 1874, George Brown va à Washington et négocie un traité de réciprocité sur les produits manufacturés. Le traité est rejeté par le Sénat américain.

En 1879, la proposition de réciprocité fait encore partie de la politique nationale de tarif. Par ceci, le gouvernement canadien se donne le droit d'enlever, par un ordre en conseil, les droits sur les produits américains, à condition que le sénat des Etats-Unis consente à faire la même chose.

En 1888, Sir Charles Tupper se rend à son tour à Washington, avec mission de négocier un traité de réciprocité se rapprochant, autant que possible de celui de 1854. Comme compensation, Sir Charles offrait alors tous les privilèges accordés par les articles relatifs aux pêcheries, dans le traité de Washington. Ceci aurait eu pour effet d'ouvrir, l'entrée des eaux canadiennes aux pêcheurs américains.

En 1891, Sir Charles Tupper, Sir John Thompson et l'honorable George E. Foster se rendent une troisième fois à Washington. Ils firent alors au gouvernement américain ce que Sir Charles décrit comme "une proposition de réciprocité sans restriction".

En 1893, eurent lieu, de nouvelles ouvertures, sans mission officielle, toutefois, Sir John Thompson, parlant, en avril 1894, à la Chambre des Communes ,affirmait qu'il allait prendre occasion de faire savoir aux Etats-Unis que le Canada était tout disposé à négocier un traité de réciprocité commerciale, selon les clauses du traité de 1854.

En 1894, eut lieu la révision du tarif. La proposition de réciprocité y fut toutefois maintenue totalement, bien que sous une forme modifiée.

En 1896, eut lieu sans caractère officiel une discussion sur la question commerciale entre les représentants libéraux du gouvernement.

En 1898, ce fut la tentative infructueuse faite par la Haute-Commission, siégeant pour la première fois à Québec, et pour la seconde à Washington, pour négocier un traité de réciprocité.

* * *

Cette liste montre bien que, pendant de longues années, le Canada demanda et sollicita, tandis que les Etats-Unis firent la sourde oreille et refusèrent nos offres et nos avances. Aujourd'hui, par contre, grâce à la politique hautement démocratique du président Taft, et àux qualités éminentes d'homme d'Etat de Sir Wilfrid Laurier, les rôles sont changés. Les Canadiens ne sollicitent plus la réciprocité commerciale entre les deux pays, mais on la leur offre, et ils n'ont qu'à choisir, qu'à dire oui ou non, qu'à voter pour ou contre. On sait de plus que la mesure compte encore de nombreux adversaires aux Etats-Unis, s'il est permis d'en juger par les tentatives faites, il y a quelques mois, par les sénateurs républicains, pour faire rejeter le projet par le sénat américain. Il est donc important pour le Canada de profiter de la chance qu'on lui donne, de saisir l'occasion qui lui est offerte; car il pourrait bien ensuite attendre très longtemps le retour d'un offre semblable. Les Canadiens sauront comprendre mieux que cela leur propre intérêt; et ils voteront en bloc pour Laurier, la semaine prochaine.

Les avantages de la Réciprocité

POUR LES AGRICULTEURS.

Les agriculteurs bénéficieront de la réciprocité:

SUR CE QU'ILS VENDENT.

Animaux de tout genre.
Chevaux de toute classe,
Moutons et porcs,
Volailles vivantes ou mortes et oeufs,
Grains de tout genre,
Fèves et pois,
Graines de semence
Graine de lin,
Foin et paille,
Pommes de terre, navets, oignons, choux et autres légumes à l'état naturel,
Pommes, poires, pêches, raisins, fraises, framboises, etc., à l'état naturel,
Miel,
Beurre, fromage, lait et crème.

Tous les articles ci-dessus pourront être exportés en franchise aux Etats-Unis.

SUR CE QU'ILS ACHETENT

Les droits seront réduits sur les articles suivants:

Charrettes et tombereaux, réduction de 25 à 22 1-2 p.c.
Charrues, réduction de 20 à 15 p.c.
Herses à dents ou à disque, réduction de 20 à 15 p.c.
Lieuses, réduction de 17 1-2 à 15 p.c.
Houes, semoirs, de 20 à 15 p.c.
Faucheuses, de 17 1-2 à 15 p.c.
Rateaux à cheval, de 20 à 15 p.c.
Cultivateurs, de 20 à 15 p.c.
Machines à battre, de 20 à 15 p.c.
Chargeurs de foin, de 25 à 20 p.c.
Arracheurs de pommes de terre, de 25 à 20 p.c.
Machines à couper le foin, la paille, etc., de 25 à 20 p.c.
Machines à écraser le grain, de 25 à 20 p.c.
Moulins à vanner, de 25 à 20 p.c.
Machines à faner le foin, de 25 à 20 p.c.
Rouleaux, de 25 à 20 p.c.
Cloches, gongs, etc., de 30 à 27 1-2 p.c.

Ces diminutions des droits ne manqueront pas de diminuer les prix de vente aux cultivateurs.

Pour qui vous devez voter

Un vote en faveur des candidats dont les noms suivent contribuera à la mise en vigueur du traité de Réciprocité.

Nous donnons ci-dessous, la liste des candidats libéraux qui se présentent aux suffrages des électeurs dans les quatres provinces de l'Ouest.

En votant pour eux nos amis ne peuvent pas commettre d'erreur; ils pourront avoir la satisfaction légitime d'avoir contribué dans la mesure de leurs moyens à rendre notre pays plus puissant et plus prospère.

En se faisant le soutien du gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, ils se constitueront les défenseurs de leurs propres intérêts.

N'oubliez pas la date du 21 septembre.

Ce jour devra marquer dans l'histoire du Canada, le début d'une période de progrès plus intense que jamais.

MANITOBA.

Brandon ... ... A. E. Hill
Dauphin ... ... R. Cruise
Lisgar ... ... J. F. Greenway
MacDonald ... ... J. S. Wood
Marquette ... ... G. A. Grierson
Portage la Prairie,... ... R. Paterson
Provencher ... ... J. P. Molloy
Selkirk ... ... A. R. Bredin
Souris ... ... A. M. Ashdown

SASKATCHEWAN

Assiniboia ... ... J. G. Turriff
Battleford ... ... A. Champagne
Humboldt ... ... D. B. Neely
MacKenzie ... ... E. L. Cash
Moose-Jaw ... ... W. E. Knowles
Prince-Albert ... ... A. W. Rutan
Qu'Appelle ... ... L. Thompson
Regina ... ... W. M. Martin
Saltcoast ... ... T. MacNutt
Saskatoon ... ... G. E. McCraney

ALBERTA

Calgary ... ... Col. Walker
Edmonton ... ... F. Oliver
MacLeod ... ... Dr Warnock
Medecine Hat ... ... M. Buchanan
Red Deer ... ... M. Clark
Strathcona ... ... J. M. Douglas
Victoria ... ... W. H. White

COLOMBIE-ANGLAISE

Comox-Atlin ... ... Duncan Ross
Kootenay ... ... J. H. King
Nanaimo ... ... R. Smith
New-Westminster ... ... J. Oliver
Vancouver ... ... J. H. Senkler
Victoria ... ... W. Templeman
Yale Cariboo ... ... W. C. McDonald

DANS L'OUEST

Jamais les perspectives de succès pour les libéraux de l'Ouest n'ont été plus brillantes que celles de la présente campagne qui se terminera dans quelques jours.

La situation nette de la lutte est de nature à plaire à l'électorat de l'Ouest. La question qui est soumise à son approbation lui offre de grands avantages si marqués qu'elle a provoqué un cri de ralliement qui a réuni toutes les factions en un tout compact, déterminé à faire triompher la cause libérale; les conservateurs en grand nombre pasent sous notre drapeau, après avoir toujours voté pour leur parti. On a constaté la présence d'un grand nombre d'entre eux dans les délégations qui allaient solliciter des candidats favorables à la réciprocité d'accepter de faire la lutte, leur promettant leur concours. Plusieurs députés libéraux ont vu des anciens adversaires de toutes les luttes précédentes les prier de se porter de nouveau candidat et les assurer de leur appui pour maintenir le gouvernement Laurier au pouvoir.

En jetant un coup d'oeil désintéressé sur la situation dans les quatre provinces de l'Ouest, des Grands Lacs à la Côte du Pacifique, on constate que dans dix comtés à peine sur 35 les conservateurs ont quelque chance de faire une lutte passable. L'apathie des conservateurs de ces provinces est d'un grand avantage pour les libéraux; à peine les candidats peuvent-ils faire venir leurs plus zélés partisans à leurs assemblées, tandis qu'au contraire aux assemblées libérales les fermiers quelqu'occupés qu'ils soient viennent en grand nombre entendre parler des immenses avantages que leur offre le gouvernement Laurier.

LA CAMPAGNE POLITIQUE A TRAVERS L'OUEST.

(Suite de la page 1).

Assemblée libérale à Vonda.—Tous en faveur de la Réciprocité. — Une amélioration à Vonda.

Vonda, Sask., 9.—Une enthousiaste assemblée libérale a eu lieu aujourd'hui à l'hôtel de ville de Vonda. Les orateurs étaient MM. Geo. E. McCraney, candidat libéral, A. L. McLean, avocat de Humbolt, représentant le candidat de ce dernier endroit—le Dr Neely—, l'hon. A. P. McNab, M. Jos Charlebois et MM. Eug. Androchowicz et P. Swedzky, qui parlèrent tous deux en ruthène.

M. MacLean présenta les excuses du Dr Neely, de ne pouvoir être présent, puis il passa en revue les bénéfices énormes dérivés de la Réciprocité, chaque fois que celle-ci fut mise en vigueur depuis 1854; cet avantage fut d'ailleurs si grand que, lorsque la réciprocité cessa, les gouvernements qui se succédèrent au pouvoir, libéraux comme conservateurs, firent toujours leurs efforts pour rétablir ce traité commercial.

M. Joseph Charlebois parla de certains capitalistes, manufacturiers, corporations, trusts et compagnies de chemins de fer ligués contre les intérêts des fermiers pour sauvegarder les leurs propres. M. Charlebois déclara cependant que la nécessité d'un candidat fermier ne s'imposait pas, car le gouvernement Laurier a fait et fera encore tout en son pouvoir pour protéger les intérêts de la classe agricole.

M. Charlebois annonça que le gouvernement va nommer prochainement un employé de langue française qui recevra les demandes de Lettres Patentes à Vonda, ce qui évitera dorénavant aux fermiers de faire le voyage de Saskatoon.

L'hon. A. P. McNab, déclara que la plupart des circonscriptions électorales de l'Ouest exigeaient actuellement deux à trois députés au lieu d'un; selon l'orateur le Canada ne risque rien en adoptant la réciprocité car si le système ne semontrepas favorable en dépit de toutes les assurances, rien ne sera plus facile que d'annuler ce traité; M. J. W. Scallion a demandé à M. Borden de se déclarer en faveur de la Réciprocité, mais celui-ci a déclaré que s'il devenait premier ministre cette convention commerciale ne serait pas adoptée; cela explique que les fermiers du district soient fortement en faveur de M. McCraney, le candidat de Sir Wilfrid.

M. Geo. E. McCraney, le candidat libéral parla de réciprocité et d'immigration.

Les conservateurs disent que les citoyens des Etats-Unis sont trop rusés pour que nous puissions faire du commerce avec eux sans être leurs dupes; ils ajoutent que les Anglais immigrant au Canada sont plus loyaux à l'Empire que les Canadiens eux-mêmes; d'autre part Bourassa se déclare opposé au gouvernement libéral parce que celui-ci est trop britannique. Le but de cette étrange campagne menée de concert n'est pas autre que celui qui consiste à renverser Laurier par tous les moyens possibles.

M. McCraney parla des avantages qu'aura la réciprocité pour les fermiers; il conta l'aventure plaisante de ces fermiers conservateurs, amis de M. Sharpe, de Lisgar, qui sont libre-échangistes la nuit en transportant en contrebande leur récolte aux Etats-Unis, et protectionnistes durant le jour.

"Pourquoi serions-nous déloyaux à l'Empire en désirant commercer avec nos voisins? La prospérité aide à être loyal. Pourquoi ne désirerions-nous pas demeurer sous le drapeau britannique où nous trouvons bonheur, sécurité et prospérité?

"Il y a trois candidats dans le district de Vonda. Les électeurs devront se souvenir qu'une voix donnée à MM. Banumk ou Donald, est une voix contre Laurier et la Réciprocité."

Tout l'élément français du district de Vonda est enthousiaste pour Sir Wilfrid Laurier.

LES LIBERAUX DE NOTRE-DAME, SASK., FERONT LA LUTTE POUR LAURIER.

Une assemblée enthousiaste en faveur de la réciprocité.

Notre-Dame d'Auvergne, 5. — MM. W. E. Knowles, notre député fédéral, et Emile Gravel, avocat de Moose Jaw, ont adressé la parole à une assemblée libérale de plus de 200 personnes.

Cette assemblée fut un grand succès pour le part ilibéral et c'est un heureux indice de la brillante victoire que M. Knowles remportera dans notre district le 21 septembre.

Après l'élection de M. Oliva Desautels, comme président de l'assemblée, M. Knowles prit immédiatement la parole. Pendant près de deux heures notre sympathique député nous montra les avantages de la réciprocité pour les cultivateurs de l'Ouest. Tous les hommes d'affaires, conservateurs comme libéraux, sont d'accord à ce sujet et la meilleure preuve en est que les amis de M. Borden doivent agiter le spectre de l'annexion pour expliquer leur attitude opposée à un traité de commerce aussi avantageux pour le Canada.

A la fin de son discours, M. Knowles demanda aux électeurs de lui faire connaître leurs désirs en ce qui concerne le district fédéral de Notre-Dame. D'un commun accord les électeurs demandèrent l'ouverture d'une sous-agence de terres à Notre-Dame. M. Knowles se déclara heureux d'approuver cette demande et dès le même soir il télégraphia à ce sujet à Ottawa.

A une demande au sujet d'un chemin de fer, notre député répondit que le gouvernement ne pouvait forcer les compagnies à construire leurs lignes, car ces dernières échappent complètement à son autorité sous ce rapport.

M. Gravel succéda à M. Knowles à la tribune. Notre compatriote se déclara enchanté de se trouver au milieu des siens et de pouvoir prendre la parole dans notre chère langue française. M. Gravel eut de beaux mouvements d'éloquence en défendant le gouvernement Laurier et son discours fut hâché d'applaudissements.

L'orateur, parlant du concurrent de M. Knowles, M. Rathwell, répéta les paroles que ce dernier prononça au cours de la campagne électorale de 1905, quand il fut l'adversaire de M. Sheppard: "Je ne veux pas être élu "par le "vote noir", c'est-à-dire par le vote catholique!"

Ces paroles furent couvertes par les cris de honte! honte!

Après les discours, M. Cuthbert Laférière proposa de former une association libérale; ce qui fut fait sur le champ. Les officiers dons les noms suivent furent élus: Président, M. Léonce Bonneville; 1er vice-président, M. Jos. Gendreau; 2e vice-président, M. D. J. Dupuis; sec.-trés., M. Edwards, avocat.

La réunion, tenue à la salle du cercle des jeunes gens, prit fin vers six heures et la sortie s'effectua aux cris de "Vivent Laurier et la Réciprocité!"

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST.
Le journal le mieux renseigné de l'Ouest canadien.



CAUSERIE RURALE

ELEVAGE ET ENGRAISSEMENT.

Celui qui s'est formé un troupeau uniforme de vaches robustes et d'un bon type de boucherie est en bonne voie de résoudre le problème de la production économique de boeuf de bonne qualité. Mais il lui reste encore à choisir le troupeau, chose fort importante, car si les vaches exercent une influence indéniable sur la qualité de la progéniture, l'influence du taureau est encore plus grande, et il faut donc, de toute nécessité, que le troupeau ait à sa tête un taureau parfait, bien conformé, vigoureux, de bonne disposition et "bon raceur". Il ne suffit pas de s'assurer que sa généalogie soit enregistrée ou que ses pèse et mère sont des animaux de mérite. Il faut encore connaître ses ancêtres, car ceux-ci exercent également une puissante influence, et on ne saurait prendre trop de soin pour s'assurer que les ascendants d'un taureau étaient des animaux de mérite depuis plusieurs générations et que les vaches étaient bonnes laitières. L'éleveur qui aura à la tête d'un troupeau de bonnes vaches un animal de ce genre est parfaitement en mesure de produire des boeufs du type le plus avantageux.

LES JEUNES ANIMAUX.

Règle générale, les propriétaires de petits troupeaux et surtout ceux qui traient leurs vaches, préfèrent que leurs veaux viennent en automne, tandis que les ranchers et les autres cultivateurs qui préfèrent hiverner leur animaux à peu de frais et qui laissent les veaux courir avec leur mère, choisissent le printemps pour la mise-bas. En automne, après la saison de pâturage, la vache est en bon état physique et, par conséquent, donne un veau vigoureux qui, bien logé, bien nourri et bien soigné, sous la surveillance directe du maître, croît rapidement. Ce sont là des choses qui comptent sur une terre coûteuse, où chaque livre de nourrituredonnée doit produire un accroissement de poids correspondant. Les animaux que l'on élève pour la viande devraient être nourris généreusement depuis la naissance jusqu'à la fin de l'engraissement, afin qu'ils se développent et s'engraissent dans des limites raisonnables de temps et soient prêts à être vendus au moment le plus favorable. En pratique, les éleveurs-engraisseurs qui font le plus d'argent sont ceux qui vendent de mars à juillet, quand leurs animaux ont de 27 à 30 mois. Généralement, ces veaux viennent au monde à la fin de l'automne ou au commencement de l'hiver. Il ne faut pas non plus que la période de la mise-bas se prolonge plus qu'il n'est nécessaire, car l'uniformité de taille pour les veaux ou pour les bêtes plus âgées est une considération qui a son importance non seulement pour le vacher, mais aussi pour l'acheteur, car les animaux de taille uniforme sont plus attrayants. Les veaux qu'on laisse téter s'élèvent facilement. Une bonne laitière élèvera deux veaux, et on pourra utiliser le lait de l'autre vache. Les veaux se développent mieux quand on les sépare de leurs mères et qu'on les laisse téter trois fois par jour le premier mois et deux fois par jour ensuite. Quand on les laisse courir continuellement avec la mère, non seulement ils la fatiguent inutilement, mais ils comptent encore sur son lait longtemps après qu'ils auraient dû commencer à prendre leur nourriture dans l'auge. Dans presque tous les troupeaux il y a de bonnes vaches qui sont dures ou difficiles à traire. Certains éleveurs ont l'habitude de mettre deux veaux à chacune de ces vaches et de les laisser téter deux fois par jour pendant cinq mois; on les sèvre alors et on met un troisième veau à leur place. On peut élever trois beaux veaux par vache en une saison, avec très peu de travail.

LES VEAUX.

La grande majorité des éleveurs de bétail de boucherie, plus particulièrement dans les vieilles provinces, élèvent les veaux à la chaudière (au seau). Les opinions sont divisées sur la question de savoir si le veau doit être séparé de sa mère immédiatement après sa naissance, ou si on doit le laisser téter pendant deux ou trois jours. Ce dernier système a toujours été préféré par l'auteur de ces lignes, car les veaux ainsi traités paraissent plus vigoureux. Ceux qui recommandent l'autre système prétendent qu'il cause moins d'ennuis, car la vache ne se tourmente pas autant, et le veau qui n'a jamais tété apprend à boire plus facilement. Les deux modes d'élevage sont satisfaisants s'ils sont bien suivis. Tout veau que l'on destine à la boucherie devrait recevoir du lait frais entier pendant au moins deux semaines. Le lait d'une autre vache ne convient pas aussi bien que le lait de la mère, à moins que cette vache ne vienne également de mettre bas, car le lait d'une vache avancée dans la période de lactation cause fréquemment des désordres digestifs chez un très jeune animal. Beaucoup d'éleveurs parmi les meilleurs, croyant y gagner dans le développement de l'animal, donnent du lait entier pendant quatre ou cinq semaines; mais il faut craindre la suralimentation, les indigestions et le mauvais état de santé qui s'ensuivent. Trois chopines, matin et soir, et deux chopines à midi suffisent amplement pendant quelques jours; on augmentera graduellement cette quantité jusqu'à quatre ou cinq pintes par jour données en deux fois à la fin de quatre semaines.

Le changement du lait entier au lait écrémé devrait se faire très graduellement. On commencera par substituer une chopine de lait entier et on augmentera cette quantité jour par jour de façon à ce que le remplacement du lait entier par le lait écrémé soit complet de deux semaines. Au fur et à mesure que l'on enlève le lait entier, on ajoutera une quantité de gelée de graine de lin pour faire compensation. On fait cette gelée en faisant mijoter (mais non pas bouillir) pendant plusieurs heures, une cuillerée à dessert de graine de lin dans une chopine d'eau; ceci donnera une quantité de gelée suffisante pour un veau. On donne cette quantité deux fois par jour et on l'augmente d'une semaine à l'autre de façon à ce que le veau, vers l'âge de trois mois et demi, reçoive une demi-tasse de graine de lin deux fois par jour sous forme de gelée. Outre cette gelée de graine de lin et le lait, quelques nourrisseurs se servent également de gruau bien cuit fait avec de la farine d'avoine et du petit son, mais il faudra avoir soin de s'assurer que ces aliments conviennent au veau. Au premier signe de manque d'appétit ou de diarrhée il faudra revenir au lait entier pendant quelques jours, et quand la guérison sera complète on reviendra graduellement au mélange.

Tous les veaux devraient être nourris séparément dans un seau propre en fer blanc ou en tôle galvanisée, et ce seau devrait toujours être tenu parfaitement propre et frais. Il faudra pour cela le laver et l'ébouillanter après chaque repas. On évitera bien des ennuis et bien des difficultés en construisant un petit carcan ou une stalle pour chaque veau; on les tiendra attachés dans ces stalles pendant le repas et une demi-heure après le repas. On évitera ainsi l'encombrement, et les veaux ne prendront pas l'habitude de se téter les uns les autres. On fera construire les mangeoires de façon à ce que le seau puisse être tenu fermement. Quand le veau est assez âgé pour manger du grain moulu, on pourra lui en donner une petite quantité après avoir enlevé le seau vide et il apprendra bien vite à mastiquer cet aliment solide. Comme il se répandra plus ou moins de lait dans la mangeoire, on fera bien de la récurer fréquemment afin de la tenir propre.

Les bons éleveurs ne sont pas tous du même avis sur l'âge auquel on doit commencer à donner du fourrage. Les uns mettent une petite quantité de bon fourrage à la disposition des veaux quand ceux-ci ont deux semaines, et leur permettent d'en prendre à discrétion. D'autres croient qu'il vaut mieux ne pas encourager la consommation de gros fourrage jusqu'à ce que l'estomac des veaux soit assez développé pour que la rumination ait commencé, c'est-à-dire généralement entre deux et trois mois. Dans les questions de ce genre, on peut, sans se tromper, suivre le goût de l'animal; on mettra donc du fourrage à la disposition des veaux quand ils auront environ trois semaines. On pourra commencer avec du foin de trèfle, de préférence de la luzerne, dont on mettra une petite quantité tous les jours dans le râtelier. On mettra ensuite une poignée de racines hachées avec du son ou de l'avoine moulue dans une auge à fond plat et on renouvellera cette provision tous les jours une fois ou même plus souvent, que cette nourriture ait été mangée ou non, et on tiendra l'auge parfaitement propre. Quand les veaux ont appris à bien manger on ne devrait jamais leur donner plus que ce qu'ils peuvent consommer promptement; c'est le moyen de maintenir l'appétit bon et la digestion parfaite, les deux choses dont dépend leur développement.

Quand on veut hâter la croissance des veaux pour faire du jeune boeuf (baby beef) prêt à être vendu à 18 ou 24 mois, il faut nourrir plus généreusement après le premier hiver. Dans tous les cas on peut, sans danger, sevrer à l'âge de six ou sept mois.

Si l'on veut faire du jeune boeuf, on continuera à donner une bonne ration de grain; dans le cas contraire, une petite portion donnée deux fois par jour avec une provision généreuse d'herbe maintiendra une croissance rapide. Quand un veau a atteint l'âge de deux mois, une bonne ration à lui donner est un mélange d'avoine ronde et de son en parties égales. On pourra y ajouter une petite quantité de tourteaux de lin quand on ne donne pas de gelée de graine de lin. Trois-quarts de livre de ce mélange par cent livre de poids vif par jour est considéré comme une proportion suffisante pour des veaux en état de croissance. Certains éleveurs recommandent de mélanger le grain avec le lait, mais ceci n'est pas une bonne coutume parce que les aliments solides sont emportés en dehors du premier estomac où ils devraient subir une première digestion.

Les veaux d'automne pourront être mis la plus grande partie de l'été sur de bonnes pâtures, bien ombragées, mais il vaudra mieux garder à l'étable les animaux qui sont nés plus tard, tout au moins pendant les chaleurs et quand les mouches sont nombreuses. Il est indiscutable que l'on obtient de meilleurs veaux en les gardant dans de bonnes étables et en leur apportant leur herbe, mais ce système exige trop de main-d'oeuvre. Du reste, il est bon pour les animaux d'apprendre à paître le premier été. Dans tous les cas il faut qu'ils soient protégés contre les chaleurs excessives et les mouches, et qu'ils reçoivent une ration de grains une ou deux fois par jour, outre une bonne quantité de fourrages verts. Dès que les froids de l'automne se font sentir on les rentrera pendant la nuit et on les laissera paître pendant le jour. Un champ de navette mis à leur disposition ou une petite portion journalière de blé d'Inde haché fera merveille.

QUELQUES REFLEXIONS SUR LES INCENDIES DE FORETS AU CANADA.

Les points stratégiques au Canada pour couper les feux de forêts, sont les voies ferrées, les Compagnies de chemins de fer, possédant en bordure, de chaque côté de leur ligne, un espace d'environ 90 pieds, auraient le moyen de les avoir toujours suffisamment protégés contre les incendies de prairie.

Ces terres, devant être toujours d'une valeur assez considérable, pourraient être mises à la disposition des cultivateurs des environs pour une année, renouvable au gré de la Compagnie; sous la seule condition, d'avoir soit à récolter les foins, soit à les cultiver de toutes autre manière. Quant aux endroits, où il serait impossible d'employer ces moyens, les Compagnies pourraient être aidées des pouvoirs publics.

En général, les incendies sont plus rapides, quand le vent se dirige du sud au nord, à cause de l'influence du soleil faisant toujours tourner la cime des arbres, et des herbes vers le midi; au surplus les vents violents d'hiver venant généralement du nord, tendent également à accentuer ce mouvement.

Les incendies dévastant les contrées de l'Algérie, sont combattus par le génie militaire, employant à cet effet pour faire des abattis d'environ 30 mètres de large, non la hache, mais la scie articulée, qui procure un travail beaucoup plus rapide, moins fatiguant, tout en permettant d'employer beaucoup de monde sur le même espace de terrain; huit hommes et même dix pouvant être mis à chaque scie articulée, actionnée à chaque bout au moyen d'un cable.

L'abattis est recouverte de terre sur une certaine largeur, la terre étant toujours rejetée de l'extérieur, vers l'intérieur dans la direction par où doit venir l'incendie. Des subsides devraient être donnés aux journaux par le Gouvernement, un mois avant l'époque des incendies de forêts, pour qu'ils publient les moyens les plus pratiques pour combattre les feux de forêts; par exemple: "Quelqu'un par mégarde occasionnant unincendie,doit immédiatement couper une branche d'arbre, et, balayer les flammes, neuf fois sur dix le feu s'étouffera par ce moyen. Je crois qu'il est illogique surtout dans un pays où les gens sont si sérieux qu'au Canada, de les poursuivre devant les tribunaux pour un motif d'incendie; voici pourquoi: "Si une personne, par imprudence, met le feu, et qu'elle sache qu'elle ne sera pas poursuivie pour ce motif, elle fera son possible pour l'éteindre, mais, au cas contraire, elle se sauvera le plus rapidement qu'elle pourra, pour qu'il n'existe pas de preuve matérielle contre elle, bien plus une autre personne passant derrière en fera autant pour ne pas être accusée également."

La télégraphie sans fil serait d'une grande utilité, pour indiquer aux travailleurs, où l'incendie gagne le plus rapidement.

Souvent, dans des cas pressés, un incendie allumé et, pouvant être circonscrit avec sécurité par les personnes présentes, pourrait être d'une grande utilité pour combattre un autre incendie.

D. H.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.

*Banque d'Hochelaga . " 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.

F. D. Byers .... Téléphone 2415 .... 320 Jasper E.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
Joseph A. Clarke ..... " 2371 .... 209 Jasper E.
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
Henwood & Harrison .. " 1882 .... 7 Jasper E.
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
Robertson,Dickson & McDonald " 1822 .... 135 Jasper E.
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES

*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).

*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).

Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " .2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.

W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue
C. V. Wilmot .... " 4852 .... 305 Fraser

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).

Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).

*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).

*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Greater Edmonton Realty Co. " 4939 .... 651 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
C. A. Lowe .... " 4511 .... 637 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.

Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

PHOTOGRAPHE

F. Rogers .... " xx .... 219 Jasper O.

STENOGRAPHE PUBLIC.

Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).

*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.

Edmonton Wine & Spirit Co " 1911 .... 246 Jasper E.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited .. .. " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)

The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).

All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)

W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).

Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).

Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.

Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)

Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.

J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL

*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).

Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).

The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).

China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).

Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).

W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).

Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)

Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).

W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo
McClellan & Balfour .. " 1443 .... 563 3ème rue

FABRIQUE DE CIGARES.

Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES

Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).

D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE

Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).

I. Nelson ...."..... 4246 36 Queent et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)

Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).

McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).

Alberta Granite Work Co, " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement in side the paper.

Agriculteurs de l'Ouest, votez en faveur de la Réciprocité qui, seule, aménera l'aisance dans vos fermes

CHRONIQUE LOCALE

FIANÇAILLES.

Nous apprenons les fiançailles de M. J. W. Clarke, de Calgary, avec Melle Ernestine Bérubé, fille de M. E. Bérubé, notre concitoyen bien connu. A cette occasion un somptueux dîner arrosé de champagne était donné hier soir par M. et Mme Bérubé, parents de la charmante fiancée.

A ce dîner assistaient la famille et quelques intimes.

Nous offrons nos félicitations les plus vives aux deux futurs époux.

M. Geo. W. Deady, gérant de l'hôtel Grand Union, d'Athabasca Landing, était de passage en ville cette semaine. M. Deady nous a déclaré que la "ville du Nord" fait des progrès de jour en jour sous le rapport de la construction et de l'accroissement de population.

M. et Mme J. A. Gauthier sont revenus de province de Québec après un séjour d'un mois à Valleyfield, Qué.

M. J. A. Gérôme est de retour d'un voyage à Medicine Hat, Calgary et Gravelbourg, Sask. Après avoir visité tout l'Ouest, dans le but de choisir un endroit pour s'établir, M. Gérôme nous déclare que toutes ses préférences vont à Gravelbourg, le sol de ce dernier endroit est des plus féconds et la récolte y est superbe cette année.

M. et Mme J. F. Nadon sont de passage à Edmonton.

M. Nadon a fait l'acquisition d'une dizaine de milliers d'acres en Alberta sud; il se déclare absolument enchanté du pays.

M. A. Bonneau, clerc de la Cour de District, est de retour d'un voyage à Winnipeg, où il a fait un séjour de trois semaines.

M. Jos. S. Duplessis, propriétaire du restaurant de la rue Principale à Végreville, était de passage à Edmonton, cette semaine.

M. Jos. S. Girard, de St-Paul des Métis, était de passage en ville lundi. M. Girard est reparti lundi soir.

NECROLOGIE.

Nous apprenons le décès, à Edmonton, de Melle Léontine Dubuc, fille de M. Charles Dubuc, de Morinville, et de Melle Marie Jeanne Leclerc, fille de M. Arthur Leclerc, d'Edmonton.

Nos condoléances aux familles douloureusement éprouvées.

UN MARIAGE FASHIONABLE.

VINCENT-DENHARDT

Lundi, 4 septembre, était célébré, à l'église paroissiale de St-Joachim, le mariage de notre ami J. R. Vincent, pharmacien, anciennement de Québec, et depuis deux ans établi dans notre ville, où il dirige la Pharmacie Laval, avec Melle Marie Mable Denhardt, de Chatham, Ont., infirmière graduée de l'hôpital Général d'Edmonton.

Le marié, qui est un de nos jeunes Canadiens-français les plus populaires de la capitale, avait comme témoin, M. J. Geo. Lefaivre, de Québec. La jeune mariée, ravissante en un élégant costume de voyage, était accompagnée du Dr A. Blais.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Beaudry, O.M.I.

Un très joli programme musical fut rendu par le choeur de chant.

Après la cérémonie religieuse un somptueux déjeuner réunit un grand nombre d'amis autour des jeunes époux à leur nouvelle demeure, 756 Treizième rue, puis tous allèrent ensuite accompagner,à la gare de Strathcona, M. et Mme Vincent qui partaient pour Banff, Alta.

Le trajet d'Edmonton à Strathcona se fit en automobile et fut, cela va sans dire, des plus joyeux.

Les heureux mariés reçurent un grand nombre de beaux et riches cadeaux. Notre ami Vincent reçut en outre une superbe bourse offerte par les nombreux amis qu'il a su se faire depuis son arrivée à Edmonton, grâce à son amabilité et à ses qualités de franche camaraderie.

Nous nous joignons à tous pour souhaiter de longues années de bonheur et de prospérité à notre ami Vincent et à sa charmante épouse.

LE ROI VIENDRAIT AU CANADA.

Londres, 12. — L'"Evening Times", de Londres, annonce que le Roi ou le Prince de Galles, visiteront probablement le Canada pendant le terme du duc de Connaught comme gouverneur général.

Nouvelles régionales

VILLENEUVE, Alta.

Les travaux de construction de notre nouvelle église et de notre école ont commencé depuis quelques jours; les contrats ont été donnés à MM. Mercier, de Brosseau, et Jacob, de St-Albert.

MM. Corremans, les fils du député de Termonde, Belgique, étaient de passage à Villeneuve dimanche dernier. Ces Mesieurs ont été enchantés de leur séjour ici; ils sont partis pour les Etats-Unis et s'embarqueront pour la Belgique le 16 septembre.

Etaient également de passage à Villeneuve, MM. Boudreau, député, F. Perron, de St-Albert et M. et Mme O. St-Germain, de Morinville.

Les moissons battent leur plein dans notre région et dans quelques jours elles auront pris fin pour la grande majorité de nos cultivateurs.

La récolte est très bonne malgré quelques dommages provenant de la gelée.

ST-PAUL DES METIS, Alta.

St-Paul, Alta., 9.—Nous avons eu dernièrement une assemblée à St-Paul en faveur du candidat des fermiers, M. W. J. Jackman. Ce dernier prit la parole devant environ 150 personnes.

L'assistance parut enthousiaste et applaudit fortement l'orateur qui démontra les avantages de la réciprocité, l'importance des demandes des agriculteurs canadiens et la nécessité de l'union pour combattre en faveur de la classe agricole.

M .Jackman fit un magnifique discours, et il fut unanimement reconnu comme le candidat le plus qualifié pour aller défendre les agriculteurs de l'Ouest à Ottawa.

M. Jackman mit fin à une rumeur en déclarant qu'il ferait la lutte jusqu'au bout.

Une autre réunion aura lieu à St-Paul dimanche, 17 septembre, à 1:30 heures p.m. M. Jackman et plusieurs orateurs canadiens-français prendront la parole.

Des réunions seront également tenues au Lac St-Vincent, le même soir (le 17), à 7 heures p.m.; à Morinville, le 18, à 7 h. p.m. et à Flat Lake le 19 à 7 h. p.m.

Tous les cultivateurs sont instamment priés d'être présents.

Une assemblée des représentants des neuf sections de l'U. F. A. de notre district, aura lieu le 16 septembre à 8 heures p.m. pour discuter les questions suivantes:

1o—Le moyen pratique pour coopérer à l'achat des principaux articles;

2o—Réunion de nos neuf sections sous la direction d'un comité général;

3o—Organisation d'une société d'Agriculture;

4o—Discussion d'intérêt général.

Tous les cultivateurs du district sont invités à cette réunion.

S'INSTRUIRE! S'INTERESSER! SE FAIRE APOTRE!

Vous combinez ces trois choses si désirables en achetant "L'Apostolat en Afrique", pamphlet de 150 pages, illustré; produit allant pour civiliser, évangéliser le continent noir. Prix :20c 25c., par malle, franco; chez les libraires ou à l'Oeuvre des Missions d'Afrique, B. P. 158, Québec. Edition anglaise, 5c. en plus.

GIGANTESQUE PROJET.

Pour relier par télégraphie les colonies anglaises et l'Amirauté.

Londres, 12. — Les expériences récemment faites par Signor Marconi sur la côte de Terreneuve seraient l'indice d'un gigantesque projet d'établissement de communications télégraphiques sans fil qui relieraient entre elles toutes les colonies britanniques et les placeraient en communication directe avec l'Amirauté.

VENTE DE FOURRURES.

Récemment avait lieu une vente de fourrures à Edmonton au cours de laquelle MM. Colin Fraser, de Chippewan, et B. Hershel, de Fort Smith, disposèrent de plus de $20,000 de fourrures de toutes sortes.

Les fourrures de M. Fraser produisirent, à elles seules, la somme de $18,501 et furent achetées par la Cie F. G. Wright, de notre ville, représentée à la vente par M. H. Raskin.

Les fourrures achetées par la Cie F. G. Wright consistent en martres, lynx, loups noirs, renards rouges, castors, ours, etc... et en deux renards argentés de grande valeur.

Bien peu de remèdes, s'il en est, ont obtenu le succès constant du remède "Chamberlain" dans les cas de coliques, cholérine et diarrhée.

La guérison remarquable des coliques et de la diarrhée a donné une large réputation à ce remède.

NOUVELLE CARTE GEOGRAPHIQUE.

Pour les régions arctiques.

Ottawa, 12. —Une dépêche de New-York annonce que les cartes géographiques de la région arctique devront être refaites à la suite des découvertes de l'expédition Anderson-Stevanson, envoyée par le Musée d'histoire Naturelle des Etats-Unis. Cette expédition parcourt l'Alaska et la Côte Arctique du Canada depuis quatre ans. Les explorateurs rapportent de précieux renseignements sur la Baie Langton, la rivière Horton et autres régions jusqu'ici inconnues. La rivière Horton découverte il y a plus de cent ans par le Dr Richardson a plus de [illegible] milles de longueur. Jusqu'à ce jour on croyait que cette rivière n'avait que quelques milles de longueur. On a aussi découvert d'autres cours d'eau considérables et des terrains qui nécessiteront une nouvelle carte arctique. Les changements à faire ne seront connus que dans un an.

UN BUDGET DE $900,000,000

C'est là le montant nécessaire à la France, pour l'année 1912.

Paris, 13. — A sa réunion de ces jours derniers, le Cabinet a approuvé le budget de 1912 dont les appropriations s'élèvent à la somme de 4,503,187,587 francs, soit un équivalent de $900,763,517, et de $34,600,000 plus élevé que celui de l'an dernier.

Dans le but de faciliter la diminution du prix des provisions de bouche, il a été décidé d'accorder aux communes de France le droit de mettre en opération des boucheries et aussi de louer des maisons de rapport, maintenant ainsi au prix coûtant la viande et les foyers.

POLICE MONTEE ROYALE DU NORD-OUEST.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et marquées "Soumission pour le foin" seront reçues jusqu'à midi le 4 septembre, 1911, pour la livraison suivante de foin:

35 tonnes à Edmonton, livraison par charges sur demande.

100 tonnes au Fort Saskatchewan, par mensuration.

Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque accepté par la banque égal à 5 p.c. du montant de la soumission.

La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

La publication non autorisée de cet avis ne sera pas rémunérée.

Pour plus amples renseignements s'adresser au soussigné:

A. ROSS CUTHBERT,
Surintendant commandant la division "G".

Edmonton, 28 août, 1911.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts,auxconditionssuivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.